

# CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Session 2005

EPREUVE ORALE D'ADMISSION

ENTRETIEN PROFESSIONNEL

SUJET N° 9

du VENDREDI 17 JUIN 2005 (Matin)

Titre du document :

« Minuscules aperçus sur la difficulté d'enseigner »

**Vous dégagerez les idées essentielles du document qui vous a été remis et vous les présenterez dans un exposé qui sera suivi d'un entretien avec le jury.**

Ces deux phases permettront d'évaluer votre capacité à :

- comprendre, analyser et synthétiser un document
- mettre en relation vos connaissances et votre réflexion dans le domaine de l'éducation
- décrire et analyser des pratiques et des outils pédagogiques
- réfléchir sur les approches pédagogiques de l'enseignement
- communiquer et exprimer une réflexion construite et argumentée :
  - sur les responsabilités du professeur des écoles dans la transmission de valeurs, d'une culture,
  - sur le rôle de l'école dans la société,
- vous exprimer oralement et communiquer

### Oui, l'école doit changer

L'école doit changer, c'est une banalité de le dire, chacun en est persuadé, mais personne ne semble s'accorder encore sur le comment, la direction à prendre et les moyens à utiliser. On a consulté (en décembre 2003) les parents, les enseignants et tous ceux qui s'intéressent à l'école : quinze mille réunions, débats, des dizaines de milliers de communications sur Internet, pour que chacun puisse donner son point de vue, sa vision de l'école, faire des propositions, dégager des urgences et des lignes de conduite ...

Quelques antiennes reviennent : la formation des enseignants (qu'on a cru réglée en France, par la mise en place des IUFM et la création d'une nouvelle étiquette : professeur des écoles), l'augmentation du nombre des professeurs, une décentralisation possible, une gestion plus rigoureuse du matériel, des novations technologiques, une refonte des programmes, des aménagements au niveau des soutiens scolaires ...

Les colmatages sur le bateau *Ecole* sont fréquents, parfois efficaces circonstanciellement, ponctuellement, mais toujours limités par le court terme, apaisants tout au plus, dérisoires souvent par rapport aux problématiques aiguës vécues sur le terrain. Les enseignants hésitent trop souvent entre séduction pédagogique (prenant appui sur des techniques audiovisuelles, sur la technologie avancée comme Internet et autres médias) et tentation répressive avec le retour à des contraintes, des exigences plus coercitives. Ils oscillent entre se protéger et entrer de plain-pied dans une évolution que ne les rassure pas. Peut-être faudra-t-il trouver une troisième voie, la voie du milieu : cohérence par rapport aux besoins des enfants, rigueur face aux comportements atypiques, affirmation des valeurs et des devoirs, engagements, implications personnelles ...

Si je poursuis l'image, il faudrait pour le bateau *Ecole* une révolution équivalente à celle introduite par l'arrivée des multicoques dans l'univers de la voile. Un changement de regard, des concepts plus interpellants, une dynamique nouvelle pour faire de l'univers scolaire une école de vie.

Il y a quelques années, un reportage fut diffusé sur France 2 : « Les professeurs qui réussissent ». Ce qui m'a frappé, c'est la cohérence qu'il y avait entre ces enseignants qui ne se connaissaient pas et qui cependant, avec des modalités différentes, proposaient des points communs, des attitudes et des comportements, qui m'ont semblé poser des jalons possibles pour une autre pédagogie, une pédagogie que j'appelle : **pédagogie relationnelle du respect de soi et de l'autre et de l'implication**.

J'ai retenu quelques points qui paraissent être communs à chacun, quelle que soit la matière qu'ils transmettaient :

- Ils étaient la plupart du temps dans la salle et non au tableau ou à leur bureau.
- Ils semblaient travailler en équipe, n'étaient pas renvoyés à une solitude qui pèse parfois trop lourd sur l'équilibre et la dynamique d'un enseignant.
- Ils avaient un contact physique ludique, chaleureux et bienveillant avec les élèves.
- Ils introduisaient des échanges personnalisés, sorte de sauce, de liant qui donnait à la matière transmise une vie, un goût, une odeur, une densité particulière.
- Ils s'appuyaient sur les compétences présentes dans la classe. Avant de répondre directement au questionnement d'un élève, ils recherchaient un appui chez les autres élèves, les invitaient à donner leur propre réponse.
- Ils favorisaient le partage, la confrontation et non l'affrontement.
- Ils étaient manifestement passionnés par la matière qu'ils avaient à transmettre.
- Ils cultivaient tous une dimension inter et intrarelationnelle qui allait au-delà de la relation fonctionnelle visant à la transmission et à l'intégration d'un savoir ou d'un savoir-faire, pour développer ce qui m'a semblé relever plus d'un savoir-être, d'un savoir-crée et d'un savoir-devenir.

Je me situe, pour ma part, dans cette catégorie de formateurs utopiques, un peu monomanes, qui croient en la relation. Je reste fixé, accroché à une seule idée de base, qui s'appuie sur une croyance confirmée par l'expérience : la nécessité d'apprendre la communication relationnelle dans tout le cursus scolaire, comme une matière à part entière. D'ajouter aux quatre matières de base : lire, écrire, compter, s'exprimer, une cinquième : communiquer à partir d'une mise en commun qui favorise la non violence.

En proposant inlassablement d'introduire un apprentissage de la communication au même titre que le calcul, le français, l'histoire, la géographie, la biologie, avec une méthodologie de base accessible et transmissible à chacun. Dans la foulée des travaux de Françoise Dolto, qui ont suscité – nous en bénéficions tous les jours – beaucoup de changements dans les crèches, dans les maternelles, dans les conduites parentales à l'égard de la petite enfance, mais qui ont buté, me semble-t-il, sur les changements touchant à la grande école, aux collèges et aux lycées. Ils n'ont pas induit, à mon avis, suffisamment de changements dans les conduites pédagogiques du primaire et du secondaire, et n'ont pas éveillé chez les enseignants la nécessité (et le courage) d'une implication personnelle qui supposerait la remise en cause de leur positionnement relationnel en classe.

Je me situe comme un pédagogue de la relation, faisant le pari qu'il est possible de transmettre aux enfants des règles d'hygiène relationnelle plus dynamiques et structurantes que l'improvisation, le spontanéisme chaotique ou la simple bonne volonté et les bonnes intentions (qui s'apparentent aujourd'hui à des vœux pieux) qui « sévissent » actuellement. Aujourd'hui, beaucoup d'enseignants tentent de lutter contre le réactionnel et de communiquer avec plus de relationnel, en s'appuyant sur une alliance possible avec les ressources de chaque enfant, mais il en est peu qui tentent d'apprendre à communiquer autrement, de transmettre une véritable pédagogie de la communication.

Je propose que l'on puisse enseigner la communication à la fois comme un outil (directement exploitable dans le contexte scolaire) et comme une pratique concrète, s'appuyant sur le vécu immédiat des enfants d'une classe (avec toutes les implications que cela suppose dans l'univers de l'enfant : loisirs, famille, société proche et élargie).

Je crois cela possible, nécessaire et urgent pour rassembler, pour donner au peuple de l'école une cohérence plus grande à partir d'un langage commun, intégrant des pratiques différentes mais articulées autour de quelques bases repérables qui serviront de balises. En rappelant qu'une balise ne vous dit pas d'aller à tel ou tel endroit mais vous indique que si vous avez envie d'aller à tel endroit, c'est dans cette direction et que tant de kilomètres sont à parcourir.

En cessant donc de proposer des réformes en aval pour introduire une réforme structurante en amont, autour d'un enseignement de la communication, de l'implication et donc en promouvant des enseignants relationnels. Ceci afin d'engager l'école dans la voie d'une ouverture et d'un mouvement pour une vie en devenir, dont les mutations rapides, même si elles sont insécurisantes pour l'instant, peuvent être aussi très stimulantes.